

# La PME Exocell en orbite pour la Guyane

La société lallinoise Exocell a une certaine expérience dans l'élimination des impuretés des eaux de forage, dans la séparation des sédiments et de la boue... Par contre, elle n'en avait aucune dans le traitement des eaux de « déluge » des fusées. Ce n'est plus le cas. L'entreprise a remporté le marché pour la réalisation de la future plateforme de lancement d'Ariane 6 en Guyane.

PAR BERTRAND BUSSIÈRE  
douai@lavoixdunord.fr

**LALLAING.** Adieu Ariane 5, bonjour Ariane 6 ! Un peu plus de cinquante ans après son premier décollage à Kourou, en Guyane, la fusée Ariane entame une sixième vie. Le vol inaugural de la nouvelle fusée devrait avoir lieu au deuxième semestre 2021, depuis un nouveau pas de tir. Stanislas Michaux et Matthieu Georgel, les deux dirigeants d'Exocell, une PME lallinoise concevant et fabriquant des équipements modulaires dédiés aux problématiques du traitement de l'eau, n'en perdront pas une miette.

« La solution technique d'Exocell consistant à séparer les métaux de l'eau coulait de source. »

L'entreprise (treize salariés) installée sur la ZAC Bonnel a obtenu un (beau) billet pour l'aventure spatiale. Stanislas Michaux raconte : « Nous avons eu connaissance de la réalisation de la nouvelle plateforme de lancement d'Ariane 6 (Ndlr, un complexe géant qui s'étend sur une surface de 170 hectares) par un ancien collègue qui travaille maintenant chez Eiffage (Ndlr, Eiffage génie civil pilote le contrat infrastructures). Ça ne date pas d'hier, de 2016, quasiment aux débuts d'Exocell. » Eiffage a convaincu la maîtrise d'œuvre, le CNES (le Centre national d'études spa-

tiales), et le maître d'ouvrage, l'ESA (European Space Agency), de faire confiance à l'entreprise régionale pour le traitement des eaux de « déluge ». Lors du lancement des fusées, une grosse partie de la fumée visible ne vient pas de l'échappement des tuyères, mais d'un système de déluge d'eau déversé sur le pas de tir par un château d'eau situé à proximité. L'objet est de limiter les chocs thermiques et acoustiques et de nettoyer les fumées. « C'est plus de 1 000 m<sup>3</sup> d'eau polluée par de l'acide chlorhydrique et des métaux », explique Stanislas Michaux. Le CNES souhaitant une base éco-responsable, en conformité avec les normes environnementales, la solution technique d'Exocell consistant à séparer les métaux de l'eau coulait de source. « Notre procédé est classique, concède notre interlocuteur. Pour nous, la difficulté a été de répondre aux exigences du CNES en termes de fiabilité. » Et de ne pas prendre de retard dans la dernière ligne droite en dépit de la pandémie de coronavirus.

## NE PAS OUBLIER DE PIÈCES DU PUZZLE

Dans quelques jours, trois containers de 40 pieds vont prendre la voie des mers pour la Guyane. Ces jours-ci, Antonin Dardenne, un salarié d'Exocell, s'affaire à numéroter chaque pièce. Inimaginable qu'il manque une pièce du puzzle lors du remontage des équipements. « À la fin de l'année, tout doit être opérationnel », conclut Stanislas Michaux, fier d'avoir remporté ce marché, rémunérateur (800 000 €), et précieux en termes d'image. ■



Coût : 800 000 €. « À ce jour, c'est notre plus gros marché », se félicite Stanislas Michaux.



## UN MOIS POUR TOUT REMONTER

Stanislas Michaux sera revenu de vacances lorsque le chargement entamera la traversée de l'Atlantique. « Les conteneurs seront chargés au port d'Anvers, mi-août. Le porte-conteneurs prendra la mer début septembre. » Un mois plus tard, les pompes, les filtres, les décanteurs et autres équipements seront remontés par des salariés d'Exocell. « On a prévu une quinzaine de jours de travail », conclut-il.

## Lever des fonds pour très vite décoller

Les moutons à cinq pattes, Exocell sait faire. Illustration avec les équipements destinés à la plateforme de lancement d'Ariane 6 ou encore la réhabilitation d'une usine d'eau potable en République démocratique du Congo en 2018. Mais la série, ça a aussi du bon. En termes de rentabilité notamment.

« En cinq ans, nous avons réalisé une trentaine de références, précise Stanislas Michaux qui s'attend à faire une année 2020 en retrait par rapport aux années passées (1,4 million d'euros de chiffre d'affaires en 2019 pour



Le dirigeant cherche des fonds pour assurer l'avenir de la PME qui emploie treize personnes.

1 million espéré en 2020). À l'avenir, nous souhaiterions nous orienter vers la fabrication de série. »

Pour ça, les dirigeants fondateurs d'Exocell, société agréée entreprise solidaire d'utilité sociale, ont besoin d'argent frais. « Avant le début de la pandémie de Covid, nous avons lancé un appel à lever des fonds. » Quitte à ce que les investisseurs entrent dans le capital. « Nous devons valoriser ce que l'on a fait depuis cinq ans. Pour enfin décoller », glisse le dirigeant, avec une pointe d'humour. ■